

« Quand c'est difficile... ».

Lors des lectures de notes, j'évoque souvent trois mots importants à Stanislas :

« Aptitudes ». Innées ou acquises, elles sont requises pour suivre avec profit une scolarité exigeante qui suppose un sens certain de l'abstraction et des facultés avérées de raisonnement. Généralement bien partagées chez nos élèves, les bonnes aptitudes, seules, ne suffisent pas. Il faut aussi de bonnes « attitudes ».

« Attitudes ». Face au travail, les bonnes attitudes sont suscitées, encouragées, stimulées : Ambition, persévérance, détermination, sens de l'effort, de la « gnaque » (1), courage, docilité aux conseils, désir de bien faire, goût de la progression... Mais ces attitudes face au travail doivent aussi se traduire par de bonnes « habitudes » de travail.

« Habitudes ». Les bonnes habitudes traduisent concrètement la capacité à passer à l'action au-delà des désirs, des intentions, des proclamations de bonne volonté : Ordre dans l'organisation du travail de la semaine, régularité dans l'apprentissage des leçons et le travail personnel, attention en classe, participation, méthode de travail, exercices d'application, d'appropriation, révision des cours, préparation des DST, fiches de lecture, relecture de sa scolarité, etc.

Et ce passage de l'intention à l'action qui conduit à « la force de l'habitude » suppose parfois de vaincre une « faiblesse de l'attitude ».

Passant en début d'année dans chaque classe de Sixième pour saluer les élèves, j'eus l'occasion d'évoquer dans l'une d'entre elles le sens de l'effort.

J'utilisai l'art de la parabole en racontant comme Monsieur Brocard avait gravi le Mont-Blanc, après une rude escalade, avec force détails sur sa détermination, son courage, sa tentation du renoncement (le retour au refuge, devant un bon feu), son désir persévérant d'admirer le paysage depuis le sommet.

J'expliquai ensuite que désireux moi-même de partager ce moment d'émotion, je m'étais fait déposer en haut du Mont-Blanc par hélicoptère.

Puis je posai la question aux élèves : « Lequel des deux, selon vous, a connu en arrivant en haut du Mont-Blanc la joie la plus profonde et la plus durable ? ».

Plusieurs bras se levèrent rapidement, et une seule réponse fusa : « Monsieur Brocard » !

Je réalisai que j'avais pourtant pris un risque, car un tour d'hélicoptère pour un enfant d'onze ou douze ans peut aussi susciter une joie profonde et durable... Mais non ! Nos élèves de Sixième ne s'y étaient pas trompés.

Notre échange évolua rapidement vers la difficulté que l'on rencontre parfois à se mettre au travail, à l'effort auquel il faut consentir, à la lutte serrée contre un mouvement de paresse.

Devant la spontanéité et la liberté des propos, j'osai une question : « Que faites-vous, alors, lorsque c'est difficile ? ». Les réponses vinrent rapidement :

« Je pense à mes parents qui travaillent dur pour que je fasse des études ».

« J'ai peur d'être interrogé et de ne pas savoir, ça me stimule ».

« Je pense à mon papa qui cherche du travail et qui veut que je travaille bien ».

« Si je veux avoir un bon métier plus tard, je sais qu'il faut que je travaille ».

« Je veux faire plaisir à mes parents ».

« Je pense à Monsieur Brocard qui a escaladé le Mont-Blanc »...

Une main restait levée depuis le début. J'interrogeai l'élève : « Et vous, que faites-vous ? »

« Quand c'est difficile, je prie ».

Je fus admiratif de cette dernière réponse, bien sûr, et édifié par la liberté de ce jeune élève devant son directeur et ses camarades.

Retournant à mon bureau, un autre aspect de la scène, dont je n'avais pas eu conscience spontanément, provoqua mon étonnement. En entendant leur camarade, aucun élève ne s'était retourné. Ni étonnement, ni jugement. Comme si sa réponse était tout aussi évidente et naturelle que les autres. Quelle merveille que ce climat spirituel de notre Collège qui permet une telle liberté de ton devant le directeur et les camarades, en tout début d'année.

Cette anecdote est une leçon à double titre.

Elle manifeste que l'assimilation personnelle des bonnes attitudes face au travail est le fruit des efforts conjoints des parents et des éducateurs. Là se situe la co-responsabilité de ces deux institutions que sont la famille et l'école. Notre commune ambition pour nos enfants et nos élèves et la leur pour eux-mêmes, progressivement.

Les bonnes attitudes au travail et les bonnes habitudes de travail, certes, mais aussi la prière. C'est-à-dire la vie intérieure. Le lieu de la croissance de la conscience de soi et de la maturité personnelle, de la conscience de Dieu et de notre relation avec Lui. Le lieu de l'engagement de notre liberté, aussi.

Sans le savoir, ce jeune élève de Sixième exprimait à sa manière la belle formule attribuée à Saint Ignace : « Travaille comme si tout dépendait de toi, et prie comme si tout dépendait de Dieu. » (1).

Je rends grâce que notre Collège puisse ainsi promouvoir, dans le même temps et dans le même acte, une éducation unifiée qui honore toutes les aptitudes des élèves : la connaissance du monde, la connaissance de Dieu, la connaissance de soi et de sa destinée.

Et le sens de l'engagement qui produit une joie profonde et durable.

N'est-ce pas cela, finalement, une éducation chrétienne ?

(1) « Gnaque » : De l'Occitan « nhac » qui signifie « coup de croc ». Usage familier. En langage soutenu, on dirait du « mordant ». Exprime la pugnacité, la combativité.

(2) Pedro de Ribadeneira, La vie de saint Ignace de Loyola.

M. Frédéric GAUTIER
Directeur